L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 93 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI, 5 MAI 1888.

Athénée Louisianais.

Le numéro des *Comptes-Rendus* de l'Athénée Louisianais, que nous avons sous les yeux (1er mai 1888), contient, outre les procès-verbaux, les matières suivantes : *Feuilles mortes*, page traduite des *Légendes Espagnoles* (Gustave A. Becquer) par Mme Corinne Castellanos Meilan; *Promenade au Canada*, Guy de Morant; *Causerie*, Hon. Paul E. Théard; Rapport du Comité d'examen (concours de 1887), M. Bussière Rouen; Composition de la lauréate, Mme Eulalie L. T. Aleix.

Livraison variée, intéressante, dont nous recommandons la lecture. En parlant de la séance du 15 avril nous avons déjà parlé de l'allocution de M. Paul E. Théard ; un hommage rendu à l'Athénée, à ses officiers, à ses membres, à la langue française. Nous en reproduisons la conclusion :

"Notre amour pour la Louisiane et la France se confond dans notre cœur. Nous aimons la Louisiane comme on aime sa mère, comme on aime celle à qui on doit la vie. Nous aimons la France comme on aime sa bonne vieille grand'mère, qui nous a bercés sur ses genoux, qui a donné le jour à notre mère.

"Ces deux sentiments n'ont rien d'incompatible, rien qui s'entre-choque. Au contraire, ils découlent l'un de l'autre. Ils s'unissent, ils s'entrelacent dans une affection commune. Le cœur est assez chaud pour les nourrir tous deux. Rien, en effet, n'empêche d'aimer un même temps sa mère et sa grand'mère.

"Cet amour pour la France a fait explosion quand la frégate *La Minerve* est venue jeter l'ancre dans notre port à la fin de janvier. Vous avez pu voir, comme moi, l'émotion que le pavillon tricolore a produite sur la colonie française louisianaise. Toute la ville s'est pavoisée comme pour une fête nationale. Les salons louisianais se sont ouverts comme par enchantement. On a, en termes chaleureux, souhaité la bienvenue aux officiers français. Bals, concerts, réceptions, quels rien ne manqué à leur ovation. On tressaillait d'allégresse à la vue de cette frégate, dont le pont était pour nous le sol de la France. Dites, n'est-ce pas avec bonheur que vous êtes montés à bord, que vous avez admiré ces beaux uniformes, que vous avez serré la main de ces officiers, type de la gentilhommerie gauloise ?

"N'éprouviez-vous point, pour eux, le sentiment qu'on a pour des frères, pour des cousins ? Ne sentiez-vous pas, à leur vue, parler le sang qui coule dans vos veines ? Ces officiers français anglais ou allemands auraient-ils produit sur vous une impression aussi grande ?

"France et Louisiane, nous les aimons toutes deux. Nous partageons leurs peines et nous sommes heureux de leurs succès. Leur gloire est la nôtre. Cette affection, que rien ne saurait comprimer, éclate à chaque occasion. Nous suivons avec anxiété les événements politiques de la France et de la Louisiane.

"Dans l'année qui s'est écoulée depuis notre dernière séance publique, nous les avons vues toutes deux traverser une crise terrible.

"En décembre, la France semblait danser sur un volcan. Tous les partis étaient prêts à se ruer les uns sur les autres pour s'emparer du pouvoir. Le ciel était noir ; l'orage grondait au sein des masses populaires. La révolution montrait son spectre hideux. Qu'allait-il advenir ?

"Rien, car Dieu protège la France.

"Tout-à-coup la tempête s'est apaisée. Le calme est revenu. La sagesse des hommes d'Etat a prévalu. Les plus unis ont sacrifié leurs préférences sur l'autel de la patrie ; et de l'urne législative est sorti le nom de Sadi-Carnot comme président de la République. Le pays était sauvé.

"En janvier, c'était le tour de la Louisiane. Jamais encore on n'avait vu deux factions du même parti pousser la haine aussi loin. Calomnies, injures, artifice, fraude, tous les moyens étaient bons pour combattre l'ennemi. Prêtre la Louisiane plutôt que de céder ! s'écrisait-on dans les deux camps.

"Mais, à la surprise générale, la Convention, inspirée de Dieu, a mis un terme à ces dissensions déraisonnables. Le patriotisme a eu le dessus. Vainqueurs et vaincus se sont embrassés. Le Général Nicholls, un héros de la guerre entre les Etats, un Louisianais de l'ancienne école, a été choisi à l'unanimité, et la Louisiane aussi a été sauvée.

"En lui, nous trouverons un défenseur de la langue française. Il la parle comme nous, il l'aime comme nous, et il nous a spontanément promis de faire tous ses efforts pour en recommander l'enseignement dans les écoles qui sont sous le contrôle de l'Etat.

"Ah mesdames ! ah messieurs ! Aimons la Louisiane, aimons la France. Que de nôtre âme, que de notre être entier, s'exhale un cri d'amour pour ces deux contrées si chères à notre cœur !"

L'étude sur les poésies de Lamartine qui a valu à Mme Eulalie Aleix et la médaille de l'Athénée Louisianais et les bravos de son auditoire, est un travail soigné, digne d'attention, qui sera lu avec un vif intérêt, et nous croyons devoir en détacher les pages qui la terminent :

. . . . . .

"Rien ne manquait à la gloire du poète salué et admiré par tous. L'Académie Française lui avait ouvert ses portes en 1830. Sa réputation littéraire s'était étendue jusqu'à l'étranger.

"Il voulut, vaisseau lent et sacré qui sont le berceau de notre foi ; et ayant équipé un navire avec un luxe splendide, il partit avec sa femme et sa fille Julia Agée de dix ans. Entouré d'une pompe presque royale, il parcourut l'Orient, s'arrêtant à chaque endroit remarquable de son récit qui ne devrait peut-être pas entrer dans le cadre de notre essai, mais que nous mentionnerons néanmoins à cause de sa valeur littéraire et de son charme poétique, nous indiquerons quelques pages qui nous ont paru dignes de remarque. Ce sont d'abord, la description des ruines de Balbeck, empreinte de la poésie grandiose du désert ; et ce touchant épisode de la jeune veuve turque pleurant son mari et lui murmurant, à travers la pierre du tombeau, des mots entrecoupés de larmes et de douleur. Rien de plus exquis et de plus suave que ces pages où l'on sent toute la mélancolique beauté de l'Orient.

"Mais une grande douleur attendait le poète. Sur cette terre baignée des larmes sacrées du Sauveur il devait, comme lui, avoir son Gethsémani. Julia, sa fille bien-aimée, son idole et sa joie, devait lui être ravie par la mort ; le vaisseau qui l'avait transporté en Orient le ramenait en France, quelques mois après, avec le cercueil de son enfant.

"De ce cœur si souvent éprouvé par le malheur et écrasé enfin sous ce dernier coup du sort, s'échappe cette plainte navrante qui retentit dans notre âme comme un sanglot.

. . . . . .

"C'était le seul débris de ma longue tempête.
Seul fruit de tant de fleurs, seul vestige d'amour.
Une larme au départ, un baiser au retour :
Pour mes foyers sereins ma triste fête.

"C'était le seul anneau de ma chaîne brisé,
Le seul coin pur et bleu de tout mon horizon.

. . . . . .

"Eh bien ! prends ! assouvis, implacable justice,
D'agonie et de mort ce besoin immortel ;
. . . . . .
Ma fille ! mon enfant ! mon sacrifice ! la voilà !
La voilà !... J'ai coupé seulement ces deux [tresses
Dont elle m'enchaînait hier dans ses caresses,
Et je n'ai gardé que cela !...

"Nous tâchons au désir d'insérer ici, comme un hommage à l'illustre et malheureux poète, quelques vers de la belle ode à Lamartine, du regretté Dr. Charles Déléry.

"C'est lui ! ce sont ses cris ! c'est sa livre qui [pleure !
Combien la face est pâle, ô mon poète aimé !
Plus de vie ! tout tourne à sa douleur.
Que ses pleurs soient séchés et son front parfumé.
Vierges de l'Arabie, allez ! c'est à la femme
Qu'il convient de panser les blessures du cœur.
Vous, brises de la mer, zéphyrs, voyez nos [ailes ;
Volez auprès de lui, consolez ses regrets !
O brises, par ce lui mes pleurs encore tièdes
Et les parfums nouveaux de nos chaudes [forêts !"

"Nous ne pouvons terminer cet essai, sans mentionner au moins l'*Histoire des Girondins* et l'*Histoire de la Restauration*. Ces ouvrages sont trop importants pour qu'il soit permis de les passer sous silence ; ils comptent parmi les plus beaux titres de gloire de l'écrivain. Et cependant, quoique reconnaissant et admirant son talent, nous devons faire quelques réserves au nom de la vérité historique.

"Dans l'*Histoire des Girondins*, l'imagination de l'auteur a poétisé, peut-être à son insu, cette révolution que nous comprenons quant à ses causes ; dont nous admirons les principes dans la proclamation des droits imprescriptibles de la liberté humaine ; mais dont nous ne pouvons admettre ni excuser les horreurs sanglantes. Elle est souillée par une flétrissure horrible, par un stigmate indélébile—l'échafaud sanglant où sont tombées les nobles têtes de Marie-Antoinette et de Louis XVI, et, avec elle, ce que la France avait de plus pur. Rien ne fut épargné par la démence des honteux, du vieillissons débile, ni l'enfance parée de ses charmes touchants. Sexe, vertu, âge, tout fut immolé dans cette hécatombe horrible qui restera à jamais la honte de cette révolution juste dans son principe, mais dépassant, dans ses horreurs effroyables, les excès qui l'ont causée.

"Nous n'ajouterons que quelques mots. Comme écrivain et comme poète lyrique, Lamartine est placé au premier rang. La noblesse et l'élévation des pensées, la délicatesse des sentiments, la beauté harmonieuse de la forme, l'élégante pureté du style, rappellent les plus beaux vers de Racine. Il parle à toute intelligence éprise du beau, à toute âme éprise du vrai, et le fait vibrer en nous, par une sympathie irrésistible, tous les sentiments qu'il éprouve. Avec des accents d'une tristesse infinie, il nous fait sentir le néant des joies d'ici-bas ; mais, en même temps, il nous donne l'espoir d'une destinée immortelle dans une autre patrie. Aux prises avec ce douloureux mystère qu'on nomme la vie, ce problème insoluble et terrible lui arrache des plaintes sublimes. A côté d'extases infinies, d'élans d'amour et de foi, il y a des gémissements inefflables. Hélas ! il a tout éprouvé, tout souffert. Ah ! pourquoi faut-il que dans toute existence humaine, même les meilleures, les plus pures,

"On sente toujours trembler des larmes,
Ou retentir une douleur !"

"On lui a reproché quelques négligences, quelques fautes de détail ; mais ces défauts sont rachetés par des beautés exceptionnelles. Ses œuvres sont, on peint une note, comme il l'a dit, mais une magnifique symphonie "dans ce grand concert d'intelligence que la terre exhale de siècle en siècle vers son Auteur. Elles sont l'hymne de son génie, de son enthousiasme et de son amour pour tout ce qu'il a connu et admiré de beau et de vrai parmi les hommes." Et, disons-le aussi, jamais un souffle impur ne ternit ce beau talent, ne flétrit la chaste et délicate beauté de sa muse :

"Comme un amant jaloux d'une chaste beauté,
J'ai gardé ses beaux pieds des atteintes [rudes
Dont la terre ôte blessé leur tendre nudité.
J'ai couronné son front d'étoiles immortelles ;
J'ai parfumé mon cœur pour lui faire un séjour,
Et je n'ai rien laissé s'abriter sous ses ailes
Que la prière et que l'amour."

Cette livraison est en vente chez Mme Vve H. Billard. 80 rue de Chartres, au prix de 25 cents.

Fête Champêtre.

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs de la Grande Fête Champêtre, organisée par l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Elle sera, on le sait, en deux journées et commencera ce matin même à l'arrivée du train de 10 heures. Des préparatifs, excellemment entendus, ont été faits au Fort Espagnol afin que rien ne manque à l'éclat de la double fête.

Un orchestre complet a été engagé pour cette double occasion ; il y aura, chaque jour et chaque soir, concert et bal au Casino.

Le programme est tellement étendu qu'il nous serait impossible d'en écrire tous les détails ; force nous est donc de nous borner à citer quelques-uns de ceux-là : jeux de toutes sortes, feux d'artifice anglo-japonais, c'est-à-dire en plein jour ; exercices de trapèze ; danses aériennes sur fil de fer par M. Albino ; concert en plein air ; représentation dramatique par le Club Dramatique Franco-Louisianais. Le soir grand Bal au Casino.

Le prix d'entrée au théâtre est fixé à 25 cents.

Le programme de cette première journée du Festival Champêtre sera aussi celui de demain.

Jubilé Gilmore.

En consultant nos colonnes d'annonces on verra que le premier des Concerts que doit donner M. Gilmore au théâtre St-Charles, aura lieu le jeudi soir 10 mai. Les deux autres soirées sont fixées au 11 et au 12 mai ; et à chacune de ces trois dernières dates aura lieu aussi une matinée.

Nous l'avons écrit déjà plusieurs fois : l'orchestre Gilmore nous arrive précédé d'une immense réputation, et la presse américaine fait également de très vifs éloges des chanteuses et chanteurs que le célèbre maître vient d'ajouter à ses instrumentistes.

Nous nous occuperons du programme de M. Gilmore, dès que les détails nous en seront connus.

Pour les prix d'entrée, voir l'annonce à la première page.

Nous apprenons que deux des artistes de M. Gilmore viennent d'arriver à la Nouvelle-Orléans.

ADVANCE.—Nous avons sous les yeux le premier numéro d'une revue intéressante, en anglais, entièrement consacrée au progrès de l'art à la Nouvelle-Orléans. Ce début est plein de promesses. Nous remercions M. Aug. Picon qui a bien voulu nous envoyer cette première livraison.

Advance est publié rue Baronne No 249.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (tracer).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du manvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'économie. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue exclusivement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

Ra gros par SMITH BROS & CO., SCHMIDT & SIEGLER.

6 nov. 87—1 an—mar. jeu. sam.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute teigne, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux luisant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une placcha che sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai serré joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pouvais à peine en croire mes yeux quand j'ai vu d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a eu lieu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Bessie H. Hedloc, de Berlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Bangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et, du foie, et dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur, peuvent être nécessaires pour donner la santé et le ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, ne saurait trop dire que nul de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 5 mai 1888.—Indications—Pour la Louisiane : Temps beau plus chaud vents légers et frais passant au sud.

Température du 4 mai 1888.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal,
Entre Carondelet et Baronne.

Théâtre du matin	Fahrenheit	Centigrade
Midi	82	28
3 P. M.	76	24
6 P. M.	72	22

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Wesley D. Brown à Mlle Emilia Williams.
Gaspare Cacano à Mlle Vincenza Fontana.
Louis H. Ubde à Mlle Nathalie J. Seemann.
John Connely à Mlle Ellen A. Curtis.
John Mc Knight à Mlle Emma Lewis.
George Kyles à Mlle Mary Webb.
Frank R. Sandstrom à Mlle Jacobina Magnesson.
Joseph P. Killeen à Mlle Mary A. O'Meallie.
Louis Ford à Mlle Julia Lewis.
Edward Black à Mlle Susan Ellis.
Samuel County à Mlle Alice Reed.
Salvador Duana à Mlle Maria Peretti.
David M. Taylor à Mme Mary Quinn.
George Fleming, Jr., à Mlle Lucy B. Kellogg.

Naissances.

Mme Frank A. Lee, un garçon.
Mme Henry Machauer, une fille.
Mme Elias W. Westerfield, une fille.

Décès.

Charles J. Honore, 2 mois, 411 rue Conti.
Mme Bertha Laudenheimer, 37 ans, Infirmerie Toups.
Louis Veuve, 53 ans, coin Mandeville et Claiborne.
Mlle Rosa Storey, 30 ans, 365 rue North Rocheblave.
Louisa Buckheit, 5 mois, 393 rue St-Philippe.
Charles Aubrey 43 ans, Louisiana Retreat.
Ellen Senior, 38 ans, 196 rue du Camp.
Mme Veuve Susan W. Hudson, 77 ans, 85 rue Royale.
Lillian A. Crenvich, 5 mois, 324 1/2 rue Lafayette.
Mme Elisabeth Broker, 16 ans, 518 rue White.
John Pasley, 74 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
David M. Greend 10 ans, 360 rue Chippewa.
Maud Grimer, 15 jours, 907 rue St Thomas.
Jesse Yasmir, 9 mois, 246 rue North Prieur.
Mme Vve Frances E. Eeinbron, 47 ans, 203 rue Carondelet.
Job G. de Broeys, 22 mois, 342 rue Seconde.
Elizabeth Lafayette, 95 ans, coin St Philippe et Marais.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Vve Robert C. Mott à Geo. A. Thomas, deux terrains dans le 6ème district, bornés par les rues Foncher, Chestnut, Antonine et Colisée, $2,775.

Mme Sallier Tinos à Mlle Marco Roccaforte, un terrain borné par les rues Washington, Sixième, Fulton et Chippewa, $700.

Hope Homestead Association à Chas. Thomas, un terrain borné par les rues Howard, Périllat, Lafayette et Liberté, $1,400.

C. E. Girardey, agent, à Mme John Hutchinson, un terrain borné par les rues Camp, Chestnut, Péniston et Amélia, $800.

Mme Joséphine Baptiste à MM. Mebard frères, un terrain dans le 2me district, borné par les rues Dumaine, St-Philippe, Roman et Derbigny, $2,000.

R. J. Ker à Mme Neuville Bienvenu, quatre terrains contigus dans le 3me district, bornés par les rues Galvez, Columbus, Kerlerec et Johnson, $740.

Chs E. Dittman à Mme Vve M. Edmunds, deux terrains dans le 2me district, bornés par les rues des Champs-Elysées, Marigny, Prosper et Claiborne, $2,000.

Cour de District des Etats-Unis—Les Etats-Unis contre McCartney—Finnertiant de l'affaire est fixée au 28.

Les Etats-Unis contre Herman Isaacs.

Cour Civile.—John M. Parker & Cie contre le bureau des assesseurs pour obtenir une réduction.

Cotton Press Co. contre John Hoffmann pour $489,70.

Armand Cousen retire les poursuites contre le juge Bossier dont il contestait l'élection.

Citizen's Bank contre H. Stucken. Jugement contre ce dernier pour $11,-746.

La commission de J. B. Vinet, administrateur public, remplaçant Gabriel Villeré, démissionnaire, a été enregistrée.

Les comptes de la succession Marie Benal: actif $3,265 ; passif $2,314 41.

Inventaire de la succession Joséphine Schrieber, $17,682.

Wm Mehle contre W. J. Grady, au sujet de l'élection de ce dernier, James Barry reçoit l'ordre de produire en Cour, le 8 mai, les urnes, tally sheets, etc.

Cour Criminelle.—Section A.—Joseph M. Frowenfeld a été assermenté comme membre du grand jury.

Dice Tyler, Annie Smith et Léontine Mason, vol. L'instruction est ajournée.

Warren Powell, coups et blessures, acquitté.

Section B.

Henry Michaels, larcin, 1 mois de prison.

P. M. B. A.—La gare du Fort Espagnol a été décorée dès hier à l'occasion de la fête champêtre que donne au Fort l'Association de Bienfaisance du Pélican. Cette fête commencera ce matin à 10 heures et se terminera demain dimanche.

Le programme des deux journées est fort varié : bals, jeux divers, représentations dramatiques, rien ne manquera à cette fête pour lui assurer le succès qu'on en attend et qu'elle obtiendra, à n'en pas douter.

Pique-Nique.—C'est demain, qu'aura lieu, au Parc Lœper, le Pique-nique de la Young Men's Excelsior Benevolent Association. Billets, 25 cts.

Affaires municipales.—Le maire Shakespeare a ordonné au chef de police de suspendre les agents suivants, attendu qu'en cet fait on ne nombre trop considérable sont les livres :

Hugh Kenney, J. R. Williams, J. Cucullu, J. Adams, J. Krop et F. Fortier.

Le juge Tissot a rejeté l'exception obtenue par Will J. O'Donnell et W. J. Grady et a maintenu que la cour avait droit de juridiction.

Le comité de salubrité a l'intention d'exiger, désormais, des compagnies de vidanges qu'elles fassent vider leurs tonneaux au premier coude du fleuve en aval des abattoirs, sur la rive droite. Les tonneaux devront être lavés avant d'être rapportés en ville. Cette mesure mettra fin aux plaintes des habitants du voisinage du quai de la rue Toledano, qui ont longtemps, mais en vain, protesté contre le déversement des vidanges qui avait lieu à ce quai et infectait le quartier.

Paragraphes.—Charles Wissenburg, un Allemand qui exerce le métier de ferblantier et habite au No 49 de la rue Marengo, ayant contunie de prendre du laudanum, a dans un moment où il se trouvait sous l'influence du médicament saisi la bouteille qui le contenait et en a avalé une très forte dose. Son cas est désespéré.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le général Boulanger en promenade.—M. Naquet vice-président de la ligue des patriotes.—Divorce Jane Harding.

Paris, 4 mai.—Le général Boulanger a fait un promenade avec sa famille à Neuilly, près de la résidence du comte Dion.

M. Naquet a été nommé vice-président de la ligue des patriotes.

Jane Hading, Mme Konning a obtenu un décret qui dissout son mariage.

Opposition aux chemins de fer à travers les Pyrénées.

Paris, 4 mai—Les autorités militaires françaises et espagnoles sont fortement opposées aux négociations entre la France et l'Espagne, pour deux nouvelles lignes ferrées à travers les Pyrénées.

Rente française.

Paris, 4 mai—Le trois pour cent est coté à 82 francs 17 1/2 centimes.

Société industrielle, commerciale et artistique.

Paris, 4 mai—La Société industrielle, commerciale et artistique, après son banquet à l'hôtel Continental, ce soir, a discuté la question des imitations frauduleuses d'objets d'art en Amérique.

M. Louis Hottot a présenté un rapport qui demande la formation d'associations pour la protection de la propriété artistique et industrielle des Français. Parmi les convives, on remarquait MM. Gounod, Dumas, Bongnereau, Lefèvre, Dietz, Monin, Berger, Barbedinn, Sandoz, Fulbach et Donzel.

M. Goblet.

Paris 4 mai—M. Goblet, ministre des affaires étrangères, a informé une députation agricole qui est venue le voir aujourd'hui, que les négociations avec le gouvernement anglais relativement aux droits sur les vins en bouteilles auraient selon toute probabilité un résultat satisfaisant.

Mieux marqué de l'empereur.

Berlin, 4 mai—Un bulletin publié, ce matin, dit que l'empereur n'a eu aucune fièvre, ce matin, et a pu se lever. Sa force revient graduellement. Il ne sera pas publié d'autre bulletin, à moins qu'il n'y ait une rechute.

L'empereur Frédéric.

Berlin, 4 mai—L'empereur Frédéric a dîné cette après-midi avec le prince et la princesse de Bouroune, l'impératrice et ses trois filles.

Réception enthousiaste faite à l'impératrice Victoria.

Berlin, 4 mai—Londberg était décorée de drapeaux et d'arcs de triomphe, hier, en l'honneur de la visite de l'impératrice. Sa majesté a visité les antiquités de la localité ; elle a été reçue avec un grand enthousiasme.

La Gazette de Cologne.

Berlin, 4 mai—La *Gazette de Cologne* écrit que la Russie envoie des troupes dans la direction de la frontière autrichienne.

L'Hon Carl Schurz.

Berlin, 4 mai—L'hon Carl Schurz a dîné aujourd'hui à la résidence du prince Bismarck. Parmi les invités se trouvaient le Comte Von Stolberg-Weinigrodt et le Comte Doenhaff-Frederichstein.

Le duc de Connaught.

Berlin, 4 mai.— Le journal militaire *Hirhenblatt* annonce que le duc de Connaught a été nommé commandant honoraire des "Hussards Zeiten."

L'Exhibition annuelle de l'Académie Royale.

Londres 4 mai—L'Exhibition annuelle de l'Académie Royale a été ouverte aujourd'hui.

Un plan de M. Parnell pour éviter le rescrit papal.

Dublin 4 avril—Le *Freemann Journal* dit que M. Parnell fera une importante déclaration au banquet du Club Quatre-vingt, le 8 courant. M. Parnell croit que le mouvement agraire en Irlande, peut être conduit d'une façon efficace sans attaquer les sentiment religieux des irlandais.

Il désire que le peuple fasse au Vatican toutes les concessions qui lui sont dues, en matière de foi et de morale ; mais, en même temps, il insiste sur ce point que l'opinion irlandaise, en matière politique, doit être suprême.

La santé de M. Parnell est meilleure, dit le journal; bien qu'il lui faille encore prendre bien des soins, il espère être rétabli dans deux mois.

Rapprochement entre la Grèce et la Turquie.

Constantinople, 3—Les Montenegrins qui avaient traversé la rivière Lim, en Servie, ont été dispersés par les troupes turques.

Les relations entre la Turquie et la Grèce se sont améliorées et les deux gouvernements sont convenus de ne pas rappeler leurs ambassadeurs.

La question du droit sur les vins en bouteille.

Londres, 4 mai—Caisoir, à la Chambre des Communes, M. Goschen, chancelier de l'échiquier, a promis que le gouvernement présenterait un bill d'exemption des vins bon marché en bouteille de la surtaxe sur les vins en bouteille.

Le Pape et les pèlerins espagnols.

Rome, 4 mai.—Le Pape a reçu, hier, un grand nombre de pèlerins espagnols. On croyait que l'audience serait l'occasion d'une démonstration carliste ; rien de pareil n'a eu lieu.

Le Pape, dans son allocution aux pèlerins a fait un grand éloge de la Reine régente: il a exhorté tous les partis politiques en Espagne à ne pas troubler la Concorde générale qui existe dans ce pays.

Diminution des exportations allemandes.

Berlin, 4 mai. -Le Consul américain, à Francfort, rapporte que la valeur des exportations de son district, pendant le premier trimestre de 1888, accuse une diminution de $1,000,000 sur la période correspondante de 1887.

Le "Tablet" et le rescrit papal.

Londres, 4 mai—Le *Tablet* nie formellement que le rescrit papal ait aucun rapport avec la politique. Il pense que le jugement de la nation se soumettra à la décision du Pape.

Tout débarquement interdit aux Chinois.

Sidney, Nouvelle Galles du Sud, 3 mai —Le colonel Henry Parkes, premier ministre de la colonie, répondant à des députations qui étaient allées protester devant lui, contre la mise à terre des Chinois dans la colonie, qu'aucun de ceux qui sont à bord de l'"Afghan" qui n'a pu pénétrer à Melbourne, ne pourra débarquer dans la Nouvelle Galles du Sud.

Accumulation de grandes.

Belfast, 4 mai—Les personnes accusées d'avoir frandé la compagnie d'assurances Equitable ont été traduites aujourd'hui en cour. Toutes, à l'exception de Smith, ont été mises sous caution.

La guerre imminente.

Chicago, 3 mai—Le Dr Friederich Weitte, membre du Reichstag allemand, qui est resté ici quelques jours, a dit dans une entrevue, ce soir, que la guerre était inévitable entre la Russie et l'Allemagne.

L'Allemagne est prête, a-t-il dit, et elle se battra, si son allié, l'Autriche est attaquée. Le docteur croit qu'aucun gouvernement ne serait assez puissant pour maintenir en paix le peuple français, si les Allemands entraient en guerre avec une autre nation.

Faillites.

New York, 4 mai.—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. G. Dun & Cie, s'élèvent aux Etats-Unis à 209 et au Canada à 25 ; total 234.

La semaine dernière elles étaient de 223 et à la période correspondante de l'année dernière, elles étaient de 182.

Mexico, via Galvestos, 3 mai—Le gouvernement a accordé à Louis Huller & Cie., une concession pour construire un chemin de fer d'un point sur la ligne du Mexican Central, à travers l'Etat de Chihuahua et les montagnes de la Sierra Madre. Ce chemin traversera la région minérale la plus riche du Mexique.

WASHINGTON.

Une triste affaire.

Washington, 4 mai—Le Dr Gédéon E. Blackburn, antrefois de Shreveport, a paru, ce matin, devant la cour de police sous l'accusation d'un grave délit.

L'accusation était portée par les parents de deux charmantes jeunes filles. Celles-ci avaient répondu à un avis qui invitait de jeunes femmes à entrer dans une troupe de théâtre. Quand elles se sont rendues à l'endroit indiqué, elles y ont rencontré le Dr Blackburn qui, sous prétexte de les examiner, leur a fait d'ignobles propositions et a voulu leur faire violence.

Le docteur a nié avec indignation le fait de brutalité, mais il a avoué qu'il avait fait paraître l'avis, qu'il avait reçu les jeunes filles et les avait examinées. Il n'est pas agent dramatique, mais il avait consenti à faire cette besogne pour un ami, du nom de Swallow, qui voulait organiser une compagnie.

Quand on lui a demandé des renseignements sur ce Swallow, on ne pouvait le trouver, il n'a pu donner aucune indication à ce sujet. "J'ai peur, a dit un des détectives après avoir entendu le docteur, que l'on ne vous accuse d'être vous-même, ce Swallow ; ainsi je vous engage à le trouver le plus tôt possible.

Le Dr a affirmé qu'il allait y travailler. Il a essayé, en vain, de s'assurer les services du représentant Blanchard comme avocat. Il a été finalement relâché sur une caution de $250. Le Dr Blackburn est de Shreveport, Lne. et est ici, depuis décembre. L'affaire se poursuit.

Le traité des pêcheries.

Washington, D. C., 4 mai—Les membres républicains du comité des relations étrangères du sénat ont tenu aujourd'hui un meeting pour entendre le rapport de la majorité sur la question relative au traité des pêcheries.

Ce rapport a été rédigé par le sénateur Edmunds, et dit que le traité n'a rien obtenu pour les Etats Unis, que ce qui lui revenait de droit en réalité.

Le traité sera probablement rapporté la semaine prochaine ou sera appelé dès que le traité chinois aura été réglé.

Grande convention des avocats.

Washington, 4 mai—La convention des avocats qui doit avoir lieu le, 22 du mois, promet d'être importante et intéressante. L'Association du Barreau du District a invité toutes les associations locales, d'Etat et nationales. Toutes ont promis d'envoyer des délégués. Celles qui n'auraient pas reçu de circulaire sont priés de ne pas hésiter à envoyer des délégués à la convention. La plupart des villes et des Etats principaux ont déjà nommé des délégués.

L'Association du District a nommé un comité des préparatifs, composé de 15 membres, dont 10 sont également des délégués. Le but de la convention est de former une organisation permanente de la profession qui sera composée de représentants de chaque Association du barreau du pays.

Mort de M. Ch. Lyman.

Washington, 4 mai.—M. Charles Lyman qui était, depuis nombre d'années, à la tête du Bureau des lettres de rebut, au Département des postes, est mort, ici, dans sa résidence hier, à l'âge de 80 ans.

M. Lyman est venu à Washington, il y a environ 27 ans. Il a été alors chargé des lettres de rebut à une époque où toute la besogne était faite par lui et un commis sous sa direction. Le Bureau a pris, depuis, les proportions que nous lui voyons maintenant.

Un triple meurtre politique datant de 1863.—Arrestation.

Chicago, 4 mai. — Une dépêche de Mexico, Missouri, dit que le shérif Bennett, de Callowayl, a amené dans cette ville, hier, Robert Clanton, chargé de fer.

Clanton est accusé du meurtre de L. B. Coats et de Stephen et Jérome Maddox, à Portland, comté de Calloway, le 18 octobre 1863.

Une rixe politique était la cause de ce triple assassinat. Clanton et son frère étaient du parti du Nord et les trois victimes partisans du Sud. Il y a eu une lutte armée dans les rues de Portland. Après le meurtre, Clanton avait disparu.

Il a été arrêté, il y a quelques jours, au Texas où il s'était marié et avait fait fortune. Il dit qu'il a agi en légitime défense. La personne a été conduit à Kenga city où il demandera un writ d'habeas corpus, espérant rentrer dans sa famille au Texas.

Suicide d'un insensé.

Denver, Colorado, 4 mai.—Ben Robbins, du Kentucky, nommé récemment avocat assistant du District des Etats-Unis pour le Colorado et qui a tenté de se suicider, il y a quelques jours, en se coupant la gorge, est, paraît-il, frappé d'insanité. Il a été conduit à l'hôpital. Le délire est constant ; il croit que l'on en veut à sa vie. Les médecins croient que le couteau a coupé un nerf conduisant au cerveau et qu'il ne peut guérir de cette blessure.

Tableau hebdomadaire.